Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 15 (1969)

Heft: 12

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

double : sur la vie et sur l'art, mais les deux mêlés et se nourrissant l'une de l'autre. »

Il importait, alors que les esprits les plus lucides du temps, de Paulhan à Sartre, d'André Breton à Michel Leiris, de Francis Ponge à René Char, de Merleau-Ponty à Jean Genêt et à Georges Bataille, en ont depuis longtemps analysé l'importance, que cette œuvre fût enfin connue du plus grand public.

Marseille

Exposition Jean-Louis Esslinger

Il m'est très agréable de présenter ce jeune sculpteur autodidacte, né à Zurich en 1940, qui a commencé à sculpter à l'âge de 18 ans, et particulièrement le bois, bien souvent précieux.

J.-L. Esslinger, marié à une Française, vit en Provence où il s'est fixé, avait suivi l'Ecole Hôtelière de Coind ce qui lui permet d'avoir une profession pour faire vivre sa petite famille : 4 magnifiques enfants...

Ayant soumis son dossier à la « Jeune Peinture et Sculpture Méditerranéenne - Palais de la Méditerranée à Nice » en 1969, il fut accepté, et sa sculpture « Sirène » dans un bois précieux à la limite du figuratif fut beaucoup remarquée, aussi est-il lauréat en novembre 1969 du 6e Grand Prix International d'Art Contemporain de la principauté de Monaco au Palais des Congrès, où il présente une œuvre abstraite « La Fécondité » beaucoup de recherche dans la forme au modelé harmonieux, d'autre part participera très prochainement au Salon de l'Union des Artistes de Provence à Marseille qui se tiendra dans les magnifiques salons du Centre Culturel Italien.

Rappelons d'autre part que J.-L. Esslinger avait exposé à Lausanne à la galerie Potran en 1963, et en groupe à Montreux à la galerie Picpus. Voici un jeune sculpteur plein de promesses à suivre...

Denise DAVID.

les arts

par Edmond Leuba

Kurth Hinrichsen

C'est un bel hommage que vient de rendre la galerie Chardin à ce peintre bâlois-parisien décédé depuis six ans déjà. Une cinquantaine de toiles, autant de dessins et d'aquarelles échelonnés sur trente années, permettaient de se faire une représentation assez complète d'un artiste aussi exceptionnel par l'adhésion ou le refus qu'il provoque violemment dès le premier contact.

Travaillant en marge des Ecoles et des courants, suivant opiniâtrement sa voie propre, Hinrichsen a choisi, dès le départ, ce monde hautement coloré où tourbillonnent des figures pittoresques échappées à quelque fête galante un peu truande et il y reste toujours fidèle.

A l'opposé des théories d'André Lhote qui veulent que l'art du peintre soit un choix, Hinrichsen superpose les éléments les plus pléonastiques avec une impunité remarquable : la couleur, poussée au paroxysme à la manière des *fauves*, n'exclut pas ici le souci du modelé et la fougue d'un trait à dominante de courbes — qui est du pur *baroque* italien —, s'accommode des outrances d'un expressionnisme lui nettement germanique.

On peut apprécier ou refuser ce climat très particulier, il n'en demeure pas moins que Hinrichsen par cette extraordinaire constance à scruter sa vision intérieure, cette authenticité à l'exprimer sur la toile ou le papier, s'est ménagé une place spéciale parmi les artistes suisses de sa génération.

Rouyer

A la galerie de l'Université, Rouyer expose à nouveau ses peintures récentes et fournit aussi l'occasion de suivre sa très rapide évolution. Les petites œuvres montrées l'an dernier lors de l'exposition des artistes suisses à l'Ambassade, annonçaient déjà ce climat métaphysique dans lequel baignent toutes ses recherches actuelles. Climat créé principalement par la superposition de deux éléments appartenant à des strates différentes, l'une étant du domaine de l'âme, l'autre des sens.

Sur des fonds oniriques où l'espace est suggéré par des références avec l'éther (ciel-nuages) et qui n'est pas sans faire penser, à certains *Hartung* des récentes années (par la technique de la couleur projetée au pulvérisateur également) viennent s'inscrire comme sur un palimpseste des signes mystérieux, sorte de jeux de rubans qui mènent leur vie propre. L'effet est saisissant d'autant plus qu'il est rehaussé par une technique sans bavure.

Rouyer dépasse visiblement les pures préoccupations plastiques et s'approche à grands pas de celles du Surréalisme encore qu'aucun élément anecdotique ne se mêle pour l'instant à l'abstraction pure. C'est un artiste qu'il faut suivre avec attention car il nous ménagera sûrement des surprises.

Edmond LEUBA.

Lapsus calami

A la quatrième ligne de l'article consacré à Antoine Poncet, prière de lire Musée et non métier (page 23 du nº 11).